

miques de l'humiliation imposée par les empires coloniaux occidentaux et à les sauver de l'admiration qu'ils ressentent, malgré leur passé colonial, pour la culture occidentale et ses institutions politiques et économiques. Ce fondamentalisme est intransigeant, agressif et antidémocratique. Il désire imposer la «charia», le dur et antique droit islamique, et il est prêt à utiliser la répression culturelle, la contrainte légaliste et les attaques violentes contre ses ennemis.

Pourtant, ce courant fondamentaliste se situe dans un mouvement islamique plus étendu, un nouveau islamique qui préconise une plus grande fidélité à l'Islam traditionnel parmi les populations influencées par l'esprit moderne. Ce réveil islamique a

Les citoyens musulmans du Québec sont souvent exposés à des préjugés et à la discrimination parce que les rapports journalistiques sur le fondamentalisme islamique d'outre-mer offrent une image déformée de l'Islam.

un but spirituel et social. Il communique aux gens ordinaires, spécialement aux pauvres, une grande confiance en Dieu, un sens de la dignité personnelle, le désir de s'aider mutuellement et la volonté de créer une communauté morale. Les chefs de file de ce mouvement de nouveau prétendent que le courant dominant de l'Islam, donc la majorité des musulmans, est devenu trop tolérant et donc trop séculier. Mais les chefs mènent leur mission de façon paisible, utilisant la persuasion et l'entraide des quartiers pauvres, se distinguant ainsi des fondamentalistes qui se vouent au nouveau islamique de façon belliqueuse.

Mais la frontière entre les fondamentalistes islamiques et le pacifique nouveau islamique n'est pas plus claire que celle entre les fondamentalistes protestants et les évangélistes. Les chercheurs, avouons-le, ne sont pas d'accord dans leur jugement sur le nouveau islamique. Certains pensent que même les pacifiques mouvements de réveil trahissent l'esprit tolérant et

l'adaptabilité du courant principal de l'Islam, constituant ainsi, en dépit de ses déclarations, un danger politique. Ces auteurs ajoutent que les mouvements de nouveau sont organisés par des musulmans bien instruits, formés en Occident et appartenant souvent à une élite technocratique, avec l'intention de se créer une forte base populaire pour conquérir et exercer un pouvoir politique. Ces auteurs reconnaissent les expériences religieuses authentiques dans le mouvement islamique de nouveau, mais ils y détectent aussi des signes de manipulation.

D'autres chercheurs rejettent cette interprétation. Selon eux, le nouveau islamique est un mouvement religieux et culturel pacifique, qui devient intransigeant, agressif et violent seulement quand il est réprimé par l'État. Leurs études démontrent que le nouveau islamique, accepté comme partie du processus politique en Égypte et en Jordanie, est resté un courant modéré, tandis que la dure répression qu'il a subie en Algérie et en Iraq l'a transformé en un mouvement agressif et violent.

Cette absence d'unanimité est inquiétante. Mais ce qui est pertinent pour les lec-

teurs et les lectrices de *Relations*, c'est que les citoyens musulmans du Québec sont souvent exposés à des préjugés et à la discrimination parce que les rapports journalistiques sur le fondamentalisme islamique d'outre-mer offrent une image déformée de l'Islam.

La grande majorité des musulmans du Québec appartiennent au courant principal de l'Islam: ils pratiquent leur religion tout en respectant le pluralisme religieux de la société moderne. Même les femmes et les hommes musulmans qui sont influencés par le nouveau islamique ont peu de sympathie, à part un petit nombre, pour la politique intransigeante et agressive des fondamentalistes en Afrique ou en Asie. Si certains musulmans veulent se retirer de ce monde et vivre entre eux de façon séparée, ils ont le droit de le faire, tout comme les juifs hassidiques et les mennonites de l'ordre ancien.

À cause de l'image négative de l'Islam que la télévision nous véhicule, nous nous devons d'assurer les musulmans et les musulmanes qui vivent parmi nous de notre respect et de notre admiration devant leur fidélité. ■

Bibliographie

FONDAMENTALISME, INTÉGRISME ET CONSERVATISME

- Moingt, Joseph, «Religions, traditions et fondamentalismes», dans *Études*, 373,3, septembre 1990, pp. 215-226.
- Entrevue de Pierre Lathuilière, «Questions sur le fondamentalisme chrétien», dans *Masses ouvrières*, no 427, sept-oct. 1989, pp. 49-55.
- Navaro, Pascale, «Poser des limites à la tolérance», *Féminisme et extrémismes religieux*, dans *Gazette des femmes*, novembre-décembre 1995, pp. 18-20.
- Lefebvre, Marcel, «Le fondamentalisme», *Aperçu historique*, dans *L'Église canadienne*, 23, no 3, 8 février 1990, pp. 77-78.
- En collaboration, «Le fondamentalisme dans les religions du monde», dans *Concilium*, no 241, mars 1992 (tout le numéro).
- En collaboration, «Le courant fondamentaliste chrétien», dans *Lumière et Vie*, no 186, mars 1988 (tout le numéro).
- Maurice, Antoine, «Le retour du fondamentalisme», dans *Choisir*, no 363, mars 1990, pp. 16-24.
- Moingt, Joseph, «Aux sources du fondamentalisme», *Composantes sociales et religieuses des mouvements fondamentalistes*, dans *Cahiers pour croire aujourd'hui*, no 77, 1991, pp. 5-10.
- Moingt, Joseph, «Séductions fondamentalistes», dans *Études*, 369,6, décembre 1988, pp. 667-679.
- Manier, Bénédicte, «Les conservatismes religieux, obstacles à l'universalité des droits?», dans *Transversales Science Culture*, no 36, nov-déc. 1995, pp. 21-22.
- Groupe national «Pastorale et Sectes», «La montée des intégrismes, des fondamentalismes, des conservatismes», dans *Documentation catholique*, no 2017, 9 décembre 1990, pp. 1073-1074.